

VERS LA VIE  
54, Bould. Caribaldi-XV

DECEMBRE 1965

## BIENNALE D'ART MODERNE

La 4<sup>e</sup> Biennale internationale de Paris a tenu ses assises au Musée d'Art moderne. Elle est réservée aux jeunes artistes de 20 à 35 ans en arts plastiques, composition musicale, décors de théâtre, télévision, poésie et théâtre.

Comme l'écrit un critique : « Ce qu'il faut chercher dans une manifestation de ce genre ce sont bien plus des indications à terme, individuelles ou collectives, que des découvertes fulgurantes », à quoi le critique artistique du « Monde » répond : « Absence de peinture sur trois étages. »

En effet, la section peinture et sculpture frappe (si l'on peut dire !) par son peu d'originalité. Partout des ressucées de dadaïsme, de surréalisme, d'abstraction lyrique, d'informel, du Pop Art ou de l'Op Art (cette découverte récente des U.S.A. connue depuis longtemps en Europe, comme la peinture de Vasarely à qui une ou plusieurs couvertures de « LA VIE NOUVELLE » ont rendu hommage, voici quelques années). On décèle cependant la recherche de matières nouvelles comme les matières plastiques, l'interpénétration des écoles dans le monde, interpénétration qui efface les particularités nationales. Souvent beaucoup de vulgarité, mais celle-ci va dans deux directions. Ici elle est du cerveau plus que de la tripe et nous vaut des formes maigres et exangues. Là, elle patauge dans l'élémentaire et le viscéral.

Quant à la seule manifestation poétique à laquelle il nous a été donné d'assister, à côté de trouvailles certaines, nous avons noté un parti-pris de dérouter l'attention, de la scinder. Aussi, tandis qu'était lu un poème sur les coléoptères, deux athlètes faisaient leur numéro, sans aucun rapport avec le texte. Tout cela donnait une impression de gratuité et de déjà vu.

Oui, cette génération semble bien sous le signe de l'esprit de Boris Vian. On veut lutter contre les « alibis », les excuses, les hypocrisies, les mystifications, les esclavages et on retombe dans d'autres. C'est le conformisme du non-conformisme. Boris Vian disait : « On est toujours déguisé alors autant se déguiser. De cette façon-là, on n'est plus déguisé. » Cette conclusion nous semble bien sujette à caution.

Au risque de passer pour un Philistin...

J. L.

LE PATRIOTE de NICE  
du SUD-EST  
NICE

16 JANVIER 1966

## Michel ANASSE lauréat de la Biennale de Paris expose dans la capitale

En face de Notre-Dame, sur l'autre rive, il est une rue que connaissent bien les touristes, les chercheurs du vieux Paris. La rue Galande réserve des surprises. Au numéro 50, une librairie-galerie porte le nom d'un album célèbre d'Isis et de

Jacques Prévert, *Paris des Rêves*. Dans ses caves historiques qui servirent naguère de prison, on peut voir actuellement un bel ensemble de grès de Nicole et Michel Anasse.

Connaissez-vous Michel Anasse ? Le jeune artiste vient de recevoir le Prix de la Biennale de Paris décerné par les exposants étrangers. C'est une sculpture (un oiseau) qui lui valut cette distinction.

Michel Anasse est l'un des principaux potiers de Vallauris. L'un de ceux qui maintiennent la qualité dans la cité de la céramique. La beauté de ses terres cuites introduit dans la vie de chaque jour une note d'art, un plaisir raffiné. La forme d'un vase, celle d'une coupe, d'une théière, s'épanouissent et s'épurent ici en fonction de l'usage. Chaque objet s'élabore pour répondre à un besoin fondamental de l'être humain. Sa forme, ses proportions correspondent à la main de l'homme, à l'harmonie du geste utile.

Juliette DARLE.

GAZETTE des BEAUX-ARTS  
108, Bould. Saint-Germain VI<sup>e</sup>

DECEMBRE 1965

## LES EXPOSITIONS

La Biennale de Paris, œuvre de Raymond Cogniat, a attiré un large public, suscité un vif intérêt et de nombreux articles de presse, favorables ou non. Le point de vue le plus intelligent est celui de Jean Bouret : « Théoriquement la Biennale est un exposé de la peinture qui se fait dans les ateliers des moins de 35 ans. En fait, comme interviennent les notions de choix, ceux des critiques, des artistes, des officiels, et ceux de quelques éminences grises, l'exposé est un peu faussé au profit de la nouveauté, et on ne voit pas de tableaux comme il continue de s'en fabriquer dans la lignée figurative. Il n'y a pas lieu pour cela de pousser les hauts cris, et si la Biennale évoque davantage les travaux de recherches laboratoires que d'apaisantes natures mortes, tant mieux ».